

Brèves littéraires

Brèves

Prostitution, Perspectives féministes, Éline Audet, Sisyphe, Montréal, 2005, 120 p.

Lucy Pagé

Numéro 73, printemps 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/6192ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Pagé, L. (2006). Compte rendu de [*Prostitution, Perspectives féministes*, Éline Audet, Sisyphe, Montréal, 2005, 120 p.] *Brèves littéraires*, (73), 131–132.

L'EFFEUILLEUR II

Prostitution

Perspectives féministes

Élaine Audet

Sisyphé, Montréal, 2005, 120 p.

par Lucy Pagé

L'ouvrage d'Élaine Audet s'insère dans un discours féministe radical. Plusieurs citations puisées à même le site internet dans les ouvrages précédents de l'éditrice et auteure (17 références sur 71) nous le confirment. La synthèse des perspectives féministes sur cette question traitée par Audet, nous démontre que la plupart de ses références n'élargissent aucune ouverture sur la résolution de problèmes suscités par la prostitution. L'auteure ne prône rien de moins que l'abolition de ce métier et souhaite en criminaliser les maillons structuraux mâles, tout en niant le libre arbitre des prostituées.

Des propos démesurés discréditent, par moment, certains commentaires éclairants (p. 42). Ainsi, Audet rapproche le choix professionnel de certaines prostituées du port de l'étoile jaune ou de l'enchaînement des esclaves noirs. Oui, il y a des abus, nous relate l'auteure, oui, certaines femmes semblent heureuses et choisissent de vivre de la prostitution ; mais, non, toutes ne doivent pas abandonner ce métier, quitte à vivre de l'aide sociale.

Audet critique aussi le milieu universitaire qui, à son grand dam, est trop laxiste sur le sujet, de même que le discours libertaire des travailleuses de rue de Stella, à l'encontre du discours radical. Selon l'auteure, les prostituées, au contraire des lesbiennes, n'ont pas de recherche identitaire eu égard à la dépossession du corps des femmes par les hommes. Elle soutient que le regard porté par d'autres femmes sur la prostitution exclut l'analyse féministe, fondamentale, des rapports sexuels sociaux et dominants. Elle discrimine la prostituée du prostitué : les effets pervers sont plus nocifs chez la femme, dit-elle, à cause du pouvoir patriarcal qui ne s'applique pas aux garçons.

Par ailleurs, son approche du « principe d'humanité » est intéressante. Or, son radicalisme l'étouffe. Au sein de toute société existent des microcosmes sociaux et le milieu de la prostitution n'y échappe pas : il y a du beau et du moche, ce que l'auteure néglige d'analyser, greffant de surcroît à ses assertions des jugements de valeur condescendants. Faits à signaler : Athènes a réclamé des milliers de prostituées pour accueillir les touristes lors de ses Jeux olympiques et, en Allemagne, on construit des cabanes à fornicer pour la coupe du monde 2006. L'auteure déresponsabilise les prostituées en mettant tout sur le dos des hommes (p. 86), dilue la juste part de données comparables (p. 108) et exige de toutes les femmes de faire front commun contre la prostitution.

Élaine Audet instaure un débat politique extrémiste, inconciliable avec un discours non répressif et l'autodétermination de chaque femme, peu important ses choix de vie. N'est-il pas utopique de vouloir détruire ce qui est profondément enraciné ?